

« que je méritasse le châtiement ? » Al-Djobbaï ne sut rien objecter, sinon que « Dieu avait prolongé sa vie, pour lui laisser l'occasion de se perfectionner ; » ce qu'Al-Asari réfuta en disant : « Pourquoi donc n'avoir pas prolongé celle de l'enfant ; par la même raison ? cela aurait dû tourner à son avantage. » Al-Djobbaï, ne trouvant plus rien à objecter, lui dit : « Mais es-tu donc possédé du démon ? »

S'égayant ainsi dans les abîmes de la prédestination, ses disciples croient que Dieu a une volonté éternelle, applicable à ce qu'il veut, qu'il s'agisse de ses propres actions ou de celles des hommes ; cependant les mortels sont responsables de leurs actions, bien qu'en réalité elles soient produites par Dieu, qui veut le bien et le mal, le profit et le dommage, et peut même commander à l'homme des choses impossibles.

Mardaïtes
ou Druses.

Télimans.

Des mardaïtes du Liban dérivèrent les druses, ainsi nommés d'un missionnaire du calife égyptien Hakem-Bamrillah, que les druses regardent comme un dieu. Ils se divisent en télimans ou sectateurs de l'émir Schéab, qui dominent dans le Liban en faisant leur résidence à Déirolkamur, et en disciples d'Ibu-Maan.

Carégités.

On appela carégités, c'est-à-dire *rebelles*, douze mille hommes qui se séparèrent d'Ali, irrités de ce qu'il avait soumis à un arbitrage ses droits au kalifat. Ils soutenaient que l'on pouvait devenir iman sans appartenir à la tribu des Koréischites, et qu'il n'était pas même besoin pour cela d'être libre, pourvu que l'on fût juste et pieux ; que l'iman peut être déposé lorsqu'il dévie du droit chemin.

Les schyites ou *schismatiques*, au contraire, considèrent comme seuls kalifes ou imans légitimes Ali et ses successeurs ; cette fonction ne dépend pas, selon eux, de la volonté du peuple ; quelques-uns même, dépassant toute mesure, poussèrent la vénération pour ce saint jusqu'à le préférer à Mahomet. Les schyites voient dans Ali non-seulement le chef religieux et civil, mais ils attribuent à ses descendants des prérogatives surnaturelles, telles que la présence de la divinité dans l'iman. Lorsque, après dix générations, le dernier descendant d'Ali eut disparu mystérieusement, ils se figurèrent qu'il devait reparaitre un jour pour renouveler l'empire.

Les sounnites reprochent à Ali d'avoir répandu lui-même cette croyance, et lui attribuent ces paroles : *Je suis Allah ; je suis le élément, le miséricordieux, le très-haut, le créateur et le conservateur, le compétent ; c'est moi qui accorde la grâce, et*